

Honneur au Merite.



Le Record du Journalisme au Canada

On a dit du journalisme que c'est un apostolat; rien n'est plus vrai, puisque, au sens académique du mot, tout homme qui sous l'inspiration d'une grande idée prêche avec zèle une grande doctrine est un apôtre et que les journaux quotidiens eux, prêchent ainsi tous les jours.

Mais quand cet apostolat a pour objet l'entraînement de toute une race dans les domaines intellectuel et matériel, quand il ne peut s'exercer que par le renversement de mille et un obstacles jetés sur sa voie, quand surtout pour y arriver il lui a fallu se mesurer avec plus d'un rival qui voulait l'arrêter, le terrasser, il prend alors comme un caractère athlétique bien propre à le grandir aux yeux du monde sportif.

Et quand cet apostolat militant plus encore que prêchant en est arrivé à affranchir toute une race d'une sujétion blessante pour sa dignité nationale; quand, pour préciser davantage, il en est arrivé dans un milieu anglo-saxon à assurer la suprématie à son auteur ou mieux à son instru-

ment, à son arme de trempe française, c'est le temps ou jamais, comme naguère en pays latins devant un phénomène extraordinaire, d'admiration d'aucuns criaient "Miracle!" pour nous qui sommes en pays anglais devant ce phénomène non moins extraordinaire peut-être d'un journal français prépondérant par le nombre de ses lecteurs, de crier "Record!"

Le lecteur aura deviné, je suppose, que c'est de la "Presse" que je veux parler, mais je suis tenu de le lui dire quand même.

J'y suis tenu par le rôle d'annaliste du sport qui m'a été dévolu en cette société de zéloteurs de l'athlétisme qui vient d'être fondée à Montréal; j'y suis tenu aussi par le sentiment rien moins qu'erronné que dix ans de rapports intimes avec ce journal ont fixé chez moi à l'égard de sa circulation vraie.

Et je me gêne d'autant moins de dire la vérité à cet égard que j'aurai à cette même place l'occasion de rendre, à tour de rôle, pleine et entière

justice à tous ses concurrents, vaincus d'hier, vainqueurs de demain peut-être. Car la concurrence est une bataille et la bataille est un sport.

Libre, certes, à chacun d'apprécier la valeur morale des journaux et l'on me rendra le témoignage que sur ce point je suis resté absolument muet. Tout ce que je veux constater ici, et, j'en suis sûr, mes compatriotes, sans distinction de partis politiques, le proclameront avec moi; tout ce que je veux constater ici, en face de ce spacieux édifice que l'hon. M. Berthiaume fait ériger pour son journal à l'encoignure de la rue St. Jacques et de la Côte St. Lambert, c'est que la "Presse" a le record du journalisme au Canada, que ce record établi contre la concurrence de puissants journaux anglais en ce pays de langue anglaise est plus que la victoire d'un homme, plus que la victoire d'un journal, mais le triomphe de toute une langue, le triomphe d'une race entière.

JULES GRIFFARD.